



Chronique Monégasque

17 novembre 1641

La Nuit du 17 Novembre 1641

Honoré II chasse les Espagnols de Monaco

Récit de Jean-Eugène et de Danièle Lorenzi adapté par l'historien Pierre-François Astor en cinq épisodes pour la Chronique du Comité National des Traditions Monégasques

Préambule

Après l'assassinat de son père Hercule Ier, son fils Honoré II, alors mineur, fut confié à la tutelle de son oncle le Prince de Valdetare représentant de la Couronne espagnole dans le Milanais.

Celui-ci le conduisit à Milan pour lui donner une éducation digne de son rang. Mais pendant cette longue absence, la garnison espagnole, censée protéger le Rocher, se comporta comme en pays conquis, ce que la population ne supportait plus.

A son retour à Monaco, Honoré II rencontra aussi les pires difficultés pour retrouver son autorité sur le pays. Bien qu'ayant pris le titre de prince, reconnu par la Chancellerie espagnole, et s'étant marié avec Hyppolyte Trivulce, d'une illustre famille milanaise, Honoré qui entretenait des relations amicales avec le roi d'Espagne Philippe IV, commença cependant à nouer discrètement des relations avec les émissaires du Cardinal de Richelieu pour envisager une alliance avec la France.



*Page de couverture de l'ouvrage
Dessin de Danièle Lorenzi*

Mais avant tout, il fallait se débarrasser de la garnison espagnole incrustée sur le Rocher depuis près de 120 ans. C'est ce fait d'armes majeur dans les annales de la Principauté que Jean-Eugène et Danièle Lorenzi dépeignent dans ce récit picaresque. Comment des monégasques, chevalier, moine ou aubergiste, prêteront, durant la Nuit du 17 novembre 1641 main forte au Prince Honoré II pour libérer le pays de la tutelle espagnole.

1er Épisode

(Au parloir du couvent des Capucins à Menton, le Révérend Père Gianupero et le vieil Orazio Rossi ancien majordome du Prince, procureur fiscal, accueillent le prince Honoré II et la princesse Hippolyte¹ qui viennent s'abriter d'une tempête. Orazio Rossi évoque ses souvenirs.)

Orazio Rossi (toujours rêvant) : C'était la nuit du 21 novembre², Don Honorato vous aviez sept ans. Des cris, des rumeurs, des bousculades nous ont réveillés et j'avais compris qu'un malheur était arrivé à notre Seigneur Hercule.

Nous avons su que, seul dans la Grand rue³ avec Gattin, il avait été lâchement assailli par cinq spadassins et percé de coups. Nous n'avons retrouvé sa dépouille vers Mala que plusieurs jours après car les brigands l'avaient jeté de la falaise à Saint-Elme⁴.

Dona Maria cacha les petites filles. J'ai mis mon 'principino' dans mon manteau et nous sommes descendus aux souterrains du Serravalle⁵, que seul je connais.

Honoré II : Je me souviens, Barba Orazio, comme je me souviens de la galère du duc de Guise et de l'arrivée de mon oncle de Valdetare. Vous étiez juste derrière moi lorsque les Monégasques, réunis en Parlement, ont refusé la tutelle de mon oncle Horace pour accepter celle de l'oncle Frédéric⁶. Barba Orazio, vous êtes toujours avec moi et vous le serez longtemps, par Sainte Dévote !



Le Bastion de Serravalle

1 Hippolyte Trivulce épouse d'Honoré II

2 Le 21 novembre 1604 Hercule Ier est assassiné sur le Rocher dans la rue du Milieu. L'auteur de la conjuration, Stefano Boccone, voulait livrer Monaco à la Savoie. Il essaiera aussi de traiter avec Gênes.

3 De nos jours, rue Comte Félix Gastaldi, traditionnellement appelée aussi rue du Milieu.

4 Falaise située près de la chapelle Saint-Elme qui s'élevait sur l'emplacement actuel de l'ancien Conseil National, rue Bellando de Castro.

5 Partie sud-est du Château-Vieux (Palais actuel) : le bastion de Serravalle, puissante muraille fut achevé en 1545

6 Le 29 novembre, les Monégasques réunis en Parlement confièrent, selon la volonté exprimée par Hercule Ier, la tutelle du petit Honoré à son oncle maternel, le prince Frédéric de Valdetare, et non à l'oncle paternel, son frère Horace, qui aurait pu avoir des prétentions au pouvoir.

La princesse : Oh, oui, n'est-ce-pas, Monsieur le Procureur ?

Le R.P. Gianupero : Oui, avec la grâce de Dieu... *en baissant la voix* 'Deo Juvante' ... et si les Espagnols ...

Orazio Rossi : Les Espagnols !..... Que Sainte Dévôte nous en délivre.

Le prince : Hélas, le duc d'Olivarès⁷ nous en a envoyé un plus terrible encore : Jérôme Callente⁸, plus arrogant et inculte que les autres, un vrai réître. C'est à peine s'il a salué Hippolyte lorsque nous sommes partis pour la chasse ce matin. Je l'ai vu, debout sur la tour de Tous-les-Saints⁹, qui suivait à la lorgnette soupçonneusement notre petite troupe. Et à Saint-Ambroise, pendant la chasse, j'ai aperçu son âme damnée, Cristofforo Gottières¹⁰, qui n'est reparti au galop que pour lui confirmer que nous y étions seuls. Mais Dieu est avec nous puisque ce gros vent d'Est a tourné à la tempête et justifié que nous soyons abrités par votre Saint Couvent, mon Révérend.



La Tour de Tous-les-Saints

R.P. Gianupero : Peut-être cette tempête est-elle doublement providentielle ?

Orazio Rossi approuve de la main.

Le prince et la princesse : Que voulez-vous dire Révérend ?

Le R.P. Gianupero prend un escabeau, se place au centre et raconte : Voici ; le cardinal¹¹ a nommé Melchior de Sabran résident permanent à Gênes. Le Père du Tremblay¹² lui a conseillé (*il appuie sur le mot «conseillé»*) d'éviter Marseille infesté de peste et de s'embarquer à Antibes, même par gros temps, puisqu'il pouvait (*il appuie sur le mot «pouvait»*) relâcher à Monaco.

Melchior de Sabran, un gentilhomme pieux autant que brave, est souvent accompagné d'un de nos frères. A peine aviez-vous quitté le Château Vieux, ce matin, que leur bateau qui tirait des bordées devant la Veille, a dû se réfugier dans la rade. Melchior de Sabran est à l'Auberge de la Marine.

Orazio Rossi : Et le bon Diego Corquera, aubergiste avisé, pensant que la place d'un capucin n'est pas dans son établissement infesté d'Espagnols blasphémateurs, a envoyé le bon père jusqu'ici.

7 Grand Chambellan du roi d'Espagne Philippe IV.

8 Commandant de la garnison espagnole.

9 Grosse tour ronde, la Tour de Tous-les-Saints est située à la pointe sud-ouest du Château-vieux (Palais actuel).

10 Officier espagnol qui fut un des huit tués lors de l'assaut de la nuit du 17 novembre.

11 Le Cardinal de Richelieu, premier ministre de Louis XIII.

12 François Leclerc du Tremblay dit le père Joseph, éminence grise du cardinal de Richelieu

R.P. Gianupero (*en souriant*) : Sa besace modeste de mendiant de Saint François n'a pas été fouillée par le corps de garde... qui a été béni !

Orazio Rossi : Aussi, à l'heure qu'il est, les lettres de Richelieu sont au-delà de la Roya..... et le caporal Matamores peut fouiller à son aise le navire français pendant que tout l'équipage se restaure chez Corquera.

Dès son arrivée à Gênes, Sabran y retrouvera le capucin et les lettres mais également le projet que nous avons établi, Monseigneur, et ainsi, le Cardinal pourra en aviser le roi Louis.

R.P. Gianupero : Vous ne rencontrerez ainsi, Monseigneur, ni Sabran, ni aucun de ses compagnons de route, ce qui n'éveillera pas l'attention des Espagnols. Que Dieu ait tous ces amis en Sa sainte garde, notre salut est entre leurs mains.

Le prince : Il faut que j'informe mon cousin de Corbons¹³ .

R.P. Gianupero : Monseigneur, malgré le temps si mauvais, deux de mes frères sont avec un mulet chargé de sel en route pour notre couvent de Cimiez. Ils y verront Messire Gaspar de Grasse et du Bar¹⁴ qui y fait retraite en punition pour son dernier duel.

Le prince : Je vois qu'avec l'aide de Sainte Dévote vous avez pensé à tout.

13 Jean-Henri Grimaldi, marquis de Corbons et seigneur de Cagnes.

14 Gaspar de Grasse, Marquis du Bar et beau-frère du marquis de Corbons.



Préambule

L'épidémie de peste a pris fin (1631). Trois années ont passé. Honoré II avec son cousin Jean-Henri Grimaldi de Cagnes, marquis de Corbons, et le chevalier de Malte, Gaspard de Grasse du Bar, beau-frère de Corbons, nouent des pourparlers secrets avec Richelieu par l'intermédiaire du Père Joseph. Cela ne va pas sans périls, le gouverneur espagnol de Monaco, Jérôme Callente, est en éveil car la guerre de trente ans commence. A son début elle est favorable à Philippe IV, Roi d'Espagne, et à son grand chambellan le chancelier duc d'Olivarès¹.

2ème Épisode

(Jérôme Callente et son ami d'enfance Antonio Zuniga de Monterrey, représentant du chancelier Olivarès s'entretiennent secrètement dans la salle de l'auberge de la Marine. Ils ignorent la présence cachée du marquis de Corbons, de Gaspar du Bar et de Jo Bata Médecin qui les écoutent.)

Callente : Tu sais l'importance de cette place de Monaco pour la route de Naples, pour la flotte, pour verrouiller ces alpes qui tombent ici dans la mer.

Zuniga : Oui, toute la chancellerie de Philippe IV le sait - et c'est pourquoi tu la tiens et la tiens bien.

Callente : Je la tenais, enfin disons que je la tiens encore. Tu sais aussi que la solde arrive mal ou pas du tout².

Zuniga : Hélas je le sais.

Callente : Ici ce n'est pas Naples³, ce n'est pas terre d'Espagne et je ne tirerai pas 10 ducats de ces poignées de pêcheurs et de gardiens de chèvres.

Je dois tout demander à Honoré, et la chancellerie ne lui donne le titre de prince⁴ que depuis



Honoré II premier prince de Monaco en 1612

1 Favori de Philippe IV, il fut le véritable maître du pouvoir (1621-1643) avec les titres de grand chambellan et de chancelier des Indes. Il s'efforça de défendre la place de l'Espagne en Europe. Mais ses initiatives trop ambitieuses aboutirent aux révoltes du Portugal, de la Catalogne, de Naples et de la Sicile à partir de 1640. Il fut disgracié en 1643.

2 L'Espagne ne tint jamais ses engagements d'entretenir à ses frais une garnison et Honoré II devait faire face à toutes les dépenses et avancer sans cesse la solde sur ses fonds propres.

3 Le Royaume de Naples ou le royaume des Deux-Siciles était sous domination espagnole. Le royaume demeura une pomme de discorde entre la France et l'Espagne pour plusieurs décennies, enjeu des multiples guerres d'Italie.

4 A partir de septembre 1612, Honoré II prit le titre de Prince. Ainsi Monaco qui était une Seigneurie va devenir une Principauté reconnue par l'Espagne et les autres Chancelleries en Europe. Mais c'est seulement le 20 février 1633 que, sur décision de Philippe IV d'Espagne, figure officiellement dans les documents de la chancellerie espagnole le titre de Prince.

peu et la Toison d'or⁵ il y a quelques temps. Elle a bien ajouté pour son fils Hercule⁶ une commanderie de l'ordre d'Alcantara mais il cherche, je le sais, l'alliance française.

Ajoute que l'on m'envoie les plus chenapans des soldats, ivrognes, querelleurs, soudards, et qu'il ne se passe pas de semaine que je n'aie à régler une histoire avec les habitants⁷. Nous sommes détestés, même les lavandières crachent sur notre linge quand elles le font sécher sur la plage. Je le sais, je le vois, et pour le reste, je le devine.

Au-dessus, là-haut sur la montagne, le duc de Savoie⁸ cette planche pourrie, à gauche et à droite les Français avec le maréchal de Vitry⁹, sur la mer le bailli de Forbin¹⁰ et jusqu'aux galiotes barbaresques qui viennent razzier Menton. Rien de sûr !

Et je sens l'intrigue partout, à l'église, au couvent, au Palais, dans les tavernes. Il y aurait des espions de Richelieu sous la table que cela ne m'étonnerait pas. (Un temps.) J'ai écrit à la chancellerie.

Zuniga : Alors ?

Callente : Même pas répondu.

Zuniga : Que faire ?

Callente : Je compte sur toi pour les bouger. Dis-leur, je t'en supplie, qu'on doit appeler et retenir le Prince à Madrid, au pis-aller à Milan, et m'envoyer cinq galères et deux ou trois cents hommes de plus, et des ducats pour la solde et payer les arriérés.

5 L'ordre de la Toison d'or, dit aussi la Toison d'or, est un ordre de chevalerie autrefois prestigieux de la monarchie espagnole comme l'ordre du Saint-Esprit le fut pour la monarchie française.

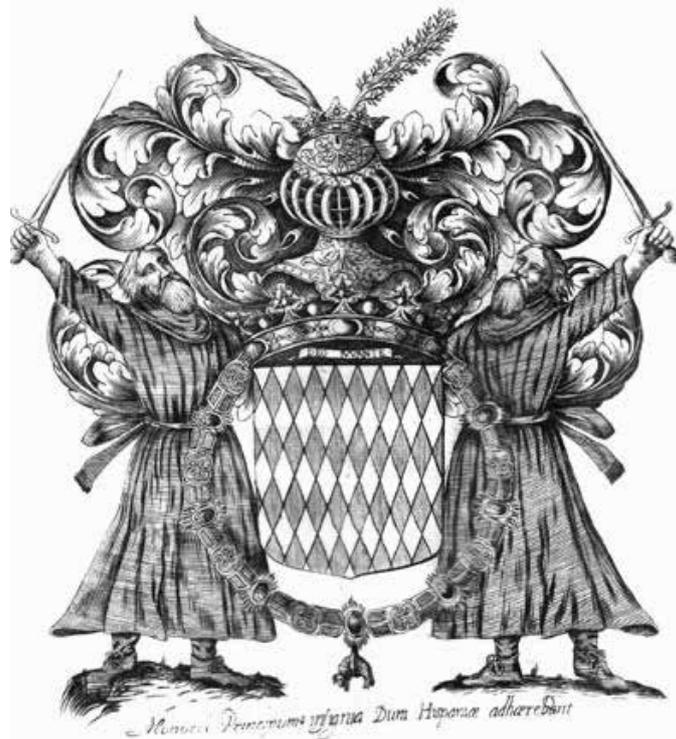
6 Hercule Grimaldi, marquis des Baux après 1642, fils unique d'Honoré II, mourut prématurément en 1651 après avoir manipulé une arme à feu. Son fils Louis Grimaldi (1642-1701) devenu l'héritier présomptif de Monaco a finalement succédé à son grand-père en 1662.

7 A partir de 1604 une nouvelle convention fit du protecteur espagnol un occupant : ses troupes y entrèrent en 1605 non sans de sérieuses réticences de la population.

8 Le Duché de Savoie a toujours eu des vues sur Monaco qui se trouvait au centre de la côte maritime de ses états. On se rappelle la conjuration de Stefano Boccone qui menaça gravement l'indépendance de Monaco.

9 Nicolas de L'Hospital, marquis puis duc de Vitry, plus connu sous le nom de maréchal de Vitry, était gouverneur de Provence.

10 Paul-Albert de Forbin-Gardanne, seigneur de Bonneval dit le « Bailli de Forbin » est un officier de marine et aristocrate français. Il est ambassadeur de l'Ordre de Malte auprès du Royaume de France et Lieutenant général des galères.



Armoiries des Grimaldi de Monaco sous le règne du prince Honoré II pendant l'occupation espagnole avec le collier de l'ordre de la Toison d'or (APM)

Zuniga : J'irai Jérôme, tu me donneras un rapport complet, je te promets qu'Olivarès le lira. Il ne me refuse rien. Tiens, je demanderai le commandement des galères et des hommes jusqu'à Monaco, rien que pour te tranquilliser et nous boirons tous deux, joyeux comme autrefois.

Mais tu n'as pas beaucoup de temps Jérôme car au vent du soir nous appareillons, presse-toi, je t'accompagne jusqu'au bas de tes sacrées murailles. L'homme que tu m'enverras n'a qu'à mettre une plume rouge et sans même parler me passer ton message. Comme cela les espions du cardinal n'auront vu que les embrassades de deux vieux amis d'enfance.



Le Prince Honoré II (1597-1662) APM



Préambule

A la suite de leur rencontre secrète dans la salle de l'auberge du Port, Jérôme Callente, commandant de la garnison espagnole a remis à son ami d'enfance Antonio Zuniga de Monterrey, un courrier qu'il doit remettre au chancelier Olivarès, premier ministre du roi d'Espagne Philippe IV dans lequel il demande des renforts maritimes et terrestres et l'éloignement du prince Honoré II. Ils ignoraient que le marquis de Corbons, Gaspar du Bar et Jo Bata Médecin les écoutaient. Ils vont tout faire pour intercepter ce courrier.

3ème Episode

(Corbons, Gaspar du Bar et Médecin, sortis de leur cachette s'installent à l'auberge. Feignant de boire plus que de raison, ils décident que Gaspar du Bar, vaillant mousquetaire, interceptera le messenger de Callente, puis rejoindra la tartane¹ de Médecin.

Après leur départ, l'aubergiste Corquera, commence à ranger puis il va à la fenêtre et appelle sa fille Maddalena)

L'aubergiste : Viens près de moi Madaloun. Regarde vers le poste de garde. Que vois-tu ? Car tu sais que depuis le mal noir ma vue baisse.

Maddalena : Deux soldats, l'un avec une plume rouge à son feutre.

Corquera : Que font-ils ?

Maddalena : Par la Quarantaine² ils se dirigent vers l'apponnement.

Elle s'apprête à quitter la fenêtre. Tiens un homme est aussi sur le chemin de la Quarantaine mais je crois qu'il est ivre.

Corquera : Regarde bien Madaloun et dis-moi c'est un matelot ? Un que nous connaissons ?

Maddalena : Non, il porte épée et pourpoint. Ils vont se croiser. Ciel ! L'ivrogne vient de bousculer le premier soldat. Oh! Sainte Dévôte cela va mal finir car je reconnais Gonzalès le caporal et Pedro le Gros, les plus arrogants des castillans.

Corquera : Et le poste de garde ?



Au premier plan la Tour de la Quarantaine (XIV^e siècle)

¹ La tartane est un bateau à voile de type méditerranéen servant à la pêche mais également au transport

² Encore appelée ainsi de nos jours la « Qarantena » était un emplacement isolé imposé à un navire arrivant d'un lieu infecté ou supposé infecté de maladies contagieuses. Le chemin de la quarantaine conduisait à cet endroit.

Maddalena : Rien, d'ailleurs nous sommes les seuls à les voir car ils sont dans le tournant de l'épine. Oh ! Mon Dieu, les voilà déjà l'épée à la main, pauvre ivrogne nous allons devoir l'enterrer à Marie la Glorieuse³ demain matin.

Corquera : Pas sûr.

Maddalena : Tiens, il ne titube plus du tout, il met son manteau autour du bras gauche. Oh ! Gonzalès porte sa botte.

Corquera : Et l'homme ?

Maddalena : Il a sauté sur le muret. Il court vers Pedro, esquive son coup.... mais oui..! il a touché Pedro qui s'accroche au rocher. Quel chat ! Il bondit maintenant du muret et accule Gonzalès contre le mûrier. Gonzalès pointe en l'air son épée..... Oh ! »

Corquera : Quoi donc Madaloun ?

Maddalena : Je ne vois pas bien ils sont tous deux à terre ... Non ... l'homme se relève, il court son épée à la main. Je ne vois plus ni Gonzales ni Pedro.



Corquera : Merci San Diego !

Château-neuf (Castelnuovo) APM

Maddalena : L'homme ne court plus, il essuie son épée sur son manteau et il le jette. Tiens, il court à nouveau, saute sur les rochers sous le Château-neuf⁴. Mais que fait-il ? Il a plongé et nage et on dirait que la barque là, file vers lui. Oui c'est ça, elle arrive, on le hisse.

Corquera prenant sa fille par les épaules : Maddalena, jure-moi sur la tombe de ta pauvre mère, là à la Glorieuse, que tu ne diras jamais rien de ce que tu viens de voir. (*Il la serre contre lui*). C'est juré !

Maddalena : Oui Père, sur ma vie.

³ Il y avait un cimetière attenant à la chapelle Sainte Marie la Glorieuse ou Notre-Dame du Port, située au pied du Rocher près de l'actuel virage Antony-Noghès

⁴ Les Génois construisirent en 1215 la première forteresse à l'emplacement du Palais actuel, appelé Château-vieux puis, vers 1250 une deuxième, appelée Château-neuf, où se trouve de nos jours le pavillon Bosio (l'Ecole supérieure d'Arts Plastiques), Destiné à renforcer les fortifications du Rocher et à contrôler l'accès des bateaux dans la rade il servit comme lazaret pendant la peste de 1631. Placé sous séquestre et vendu aux enchères pendant la Révolution Française le Gouvernement de Monaco le rachète en 1817 pour y loger l'Hospice civil.

Corquera : Va à la cuisine, tu ne l'as jamais quittée, d'ailleurs tout le monde sait que je t'interdis la salle quand du palais tu viens me voir.

Corquera va à la porte, regarde vers la mer. Il revient, se sert un gobelet, l'avale d'un coup : Quel matelot que ce Medesina, il a coupé juste au ras du château. Dieu les ait en sa Sainte Garde.

Un autre gobelet. Puis ouvrant la porte de la cuisine : Madaloun, c'est bien le père Gianupero qui dit la messe demain dimanche à la Glorieuse ?

Maddalena: « Oui, Père. »

Corquera : « Il y a longtemps que je ne vais plus à confesse, j'irai demain. »



Trace toujours visible de nos jours laissée par l'occupation espagnole : L'inscription en espagnol mélangé avec du latin et de l'italien sur un linteau de porte sous la voûte de la ruelle de la Miséricorde à Monaco-ville :

«MDXLVIII A XV DI MARSO DEO JUVANTE PIETRO CARBONERO TODAS LAS COSAS DEL MONDO PASAN PRESTO SU MEMORIA SINON LA FAMA I LA GLORIA»

«15 mars 1548. Deo Juvante. Pietro Carbonero. Toutes les choses s'oublent vite en ce monde sauf la renommée et la gloire»



Préambule

Le rapport du gouverneur espagnol de Monaco intercepté par Gaspar du Bar est transmis à Richelieu qui décide d'apporter son soutien à Honoré II.

Forts du soutien de la France, les Monégasques tentent une première fois de se révolter contre les Espagnols. Mais la guerre de Trente ans éclate. Les Espagnols reçoivent des renforts. Ils s'emparent des Îles de Lérins. Ils contrôlent les routes de la Savoie.

Compte tenu de cette situation le soulèvement contre les Espagnols est reporté, mais le prince Honoré II conserve l'appui du roi de France et ne renonce pas.

4ème Épisode

Le gouverneur Callente reçoit à nouveau la visite de Zuniga son appui auprès du gouvernement espagnol. Nous sommes en novembre 1636.

Zuniga : Et le Prince ?

Callente : Tu sais que le duc d'Olivarès a refusé ma demande d'éloignement.

Zuniga : Le roi Philippe conserve son amitié à Honoré.

Callente : Oui, il le fait soutenir pour les gabelles de Menton contre la république de Gênes¹. Sa Majesté vient d'approuver avec enthousiasme le projet du prince de construire un grand môle dans la rade pour loger plus de 50 galères.

Zuniga : Philippe et Olivares n'enverront pas un doublon² .

Callente : Et Honoré n'a plus un sou!

Zuniga : Mais Jérôme, ce projet de môle pour l'Espagne cela devrait te rassurer.

Callente : J'en sais plus long là-dessus que la chancellerie.

Zuniga : Que veux-tu dire ?

Callente : Honoré, j'en suis sûr, continue ses intrigues avec les Français. Il suffirait d'une trêve, qu'il y ait moins de soldats dans la place et pas de galères en rade pour que nous ayons de mauvaises surprises.

Zuniga : Mais Jérôme, les impériaux sont à Corbie³ et nous menaçons Paris. Que pourraient les Français avec le cardinal malade? Le roi Louis est découragé !

1 Un conflit avec Gênes (1638-1642) vint dans ce temps brouiller Honoré II et la République qui émit tout à coup la prétention d'interdire les débarquements de sel à Menton, notamment celui des gabelles de Nice. Devant le refus d'Honoré II des galères génoises vinrent canonner dans les eaux mentonnaises les navires occupés à débarquer le sel ce qui entraîna l'intervention de l'Espagne et même celle de la Savoie. (La gabelle est une taxe sur le sel car ce fut longtemps le seul moyen de conserver les aliments, c'était donc un élément stratégique.)

2 Monnaie d'or espagnole

3 Les Espagnols prirent la ville (Corbie est située près d'Amiens, dans la vallée de la Somme) le 7 août, ce qui provoqua l'inquiétude des Parisiens qui redoutaient que les 35 000 hommes du cardinal-infant don Fernando ne déferlent sur leur ville. Louis XIII et Richelieu à la tête des armées firent le siège de Corbie qui fut reprise le 9 novembre après un siège de 3 mois.

Callente : Détrompe-toi Antonio, le duc de Savoie est là-haut à la Turbie ; s'il déteste Honoré il n'aime pas les Espagnols.

Mes espions ont appris que des contacts ont lieu entre Victor Amédée⁴ , Sourdis⁵ et le maréchal de Vitry⁶ . Ils projetteraient de nous attaquer par mer dès que le duc de Ferrandina⁷ s'éloignerait et, après, de combler le port!

Je suis homme de guerre et à leur place je sauterai sur les îles où nous ne sommes pas si bien gardés et après sur Monaco. Quelques ouvrages au Moneghetti, au Cap d'Ail et au Castellerretto... une flotte au large... la trahison dans la ville... Menton hostile, et nous ne tiendrions pas longtemps!

Zuniga : Nous serons à Paris bien avant.

Callente : Dieu t'entende.

Zuniga : La chancellerie ne pense pas comme toi, elle est tout occupée à marier le jeune prince Hercule. Elle a pensé à la nièce d'Ambroise Spinola, la fille du prince de Molfetta. Elle se nomme Aurélia⁸ .

Tout va bien Jérôme et le prince Honoré sait qu'il vaut mieux être avec les vainqueurs. Or nous le sommes, non ?

Callente : Peut-être, mais il vous berne. Je n'en veux pour preuve que ce que tu m'avances comme marques de son réchauffement pour l'Espagne.

Zuniga : Le rôle dans la rade ?

Callente : Oui! C'est parce que dans les plans de campagne élaborés entre le maréchal de Vitry, l'amiral Sourdis et le duc de Savoie, ce dernier insiste pour



Buste du Prince Honoré II posé en 1660 sur la Maison de Ville grâce à la générosité des Monégasques et transféré en 1930 sur la façade est du nouveau Palais de Justice

4 Victor-Amédée Ier, duc de Savoie (1587-1637)

5 Henri d'Escoubleau de Sourdis (1593-1645), est un homme d'Église et officier de marine français. Il prendra part à la libération des îles de Lérins en mai 1637.

6 Nicolas de L'Hospital, marquis puis duc de Vitry, plus connu sous le nom de maréchal de Vitry, était gouverneur de Provence.

7 Duc de Ferrandina, commandant de la flotte espagnole

8 Hercule Grimaldi, fils d'Honoré II a épousé Maria Aurélia Spinola le 4 juillet 1641, fille de Luca Spinola, prince de La Molfetta, riche et puissante famille de la République de Gênes.

combler la rade, travail facile et rapide prétend-il. Or le port, c'est le cœur, la richesse de Monaco, l'abri convoité, le droit de mer, la pêche et c'est pour écarter ce comblement que le prince Honoré s'est rapproché de notre chancellerie et propose la création de ce môle⁹.

Zuniga : Et ce mariage avec Spinola ?

Callente : « Aurélia Spinola est la nièce du général Ambroise¹⁰, c'est vrai, mais elle est aussi la petite-nièce du prince de Valdetare, qui a été le tuteur d'Honoré, une presque Grimaldi par les Landi.

Je n'oublie pas, Antonio, que la mère d'Honoré¹¹ était la sœur de Valdetare. Cette ravissante princesse connaît Hercule et je peux même te dire que ce ne sera pas un mariage de cour mais un mariage d'amour. Et à Madrid vous prenez tout cela pour des signes rassurants. Nous périrons par les bureaux, par les gens de chancellerie, par tous les scribes de malheur!

Zuniga : Calme-toi Jérôme ... Mais je pense comme toi!

Tous deux levant leur verre : À Sa Majesté le roi d'Espagne.



Manifeste du Prince Honoré II imprimé en 1641 en catalan en même temps que l'édition en italien pour expliquer les raisons qui l'avaient déterminé à expulser les espagnols et à passer sous le protectorat français (BNP)



⁹ Honoré II avait proposé (1636) à l'Espagne de consacrer une partie des sommes qui lui étaient dues à des travaux destinés à mettre le port de Monaco en état d'abriter une cinquantaine de galères par la construction d'un môle et destiné à écarter le projet envisagé par la France et son alliée d'alors, la Savoie, qui consistait à combler le port et à fortifier les hauteurs de Monaco dans le but de réduire à l'impuissance Monaco et la marine espagnole.

¹⁰ Ambrogio Spínola Doria (1569-1630), était un militaire génois qui servit dans les armées espagnoles pendant la Guerre de Quatre-Vingts Ans, puis pendant la Guerre de Trente Ans.

¹¹ Marie Landi de Valdetaro, épouse d'Hercule Ier et sœur du tuteur d'Honoré II, le prince Frédéric de Valdetaro

Préambule

La princesse Aurélia, l'épouse du jeune prince Hercule, fils d'Honoré II, est au palais avec sa duègne Dona Rosaria et Inès sa femme de chambre. Les visiteurs se succèdent auprès d'elle et lui font le récit des combats

4ème et dernier épisode : La fin de la nuit du 17 Novembre

Un garde : Altesse tout se passe comme le Prince l'avait ordonné. Il m'a chargé de vous en informer. Le poste de garde à la porte du Palais s'est rendu.

Inès : On se bat furieusement à Serravalle. Un mousquetaire que l'on ne connaît point vient de rejoindre le Prince Hercule.

La princesse : C'est Gaspar... le brave !

Inès : Ils avaient contre eux un fort parti d'Espagnols avec à leur tête le caporal Giovanni Matamoros. Pendant que le prince Hercule tenait en respect les autres, le mousquetaire a engagé un véritable duel avec le caporal et il l'a bel et bien transpercé de son épée.



Eglise Saint-Nicolas sur le Rocher

La duègne : Ciel !

La princesse : C'est celui qui était si arrogant, même à la messe !

Inès : Le prince avec le mousquetaire et leur troupe de Monégasques, ont forcé la porte du bastion.

Le prince Hercule et Gaspar du Bar font une rapide apparition puis partent rejoindre le prince Honoré II. On entend une salve nourrie tout près, des cris confus, et au loin d'autres arquebusades.

Inès : Altesse tout est fini dans le Palais. Seule la garde des prisonniers y est demeurée. C'est un miracle pas un des nôtres tué ! Tous crient Viva Grimaldi...! Viva Santa Devota...!
À ce moment la duègne revient avec François Bottino.

La princesse : Monsieur l'aumônier, je sais que vous avez assisté Don Pacchiero¹. Que se passe-t-il maintenant ?

1 Don Pacchiero fut curé de la paroisse Saint-Nicolas sur le Rocher de 1615 à sa mort survenue en 1662 ; il laissa un Giornale dans lequel il relate les faits quotidiens ou les événements remarquables de la vie du Palais ainsi que des gens du Rocher, source inestimable de renseignements pour les historiens sur le règne d'Honoré II

Bottino : Madame, pour la troisième fois le prince a attaqué le Mirador² mais Tallente y tient bon. Quel feu de mousquets ! Mais les portes sont enfoncées et j'ai vu commencer la mêlée.

La princesse : Cette nuit ne finira donc jamais !

Bottino, montrant la fenêtre qui s'éclaire doucement : Oui Madame, notre liberté naît avec ce jour.

Entrent le prince Honoré II et plusieurs combattants. Chacun ajoute sa part de récit.

Le prince, s'adressant à la Princesse Aurélie : Mon enfant, Hercule reçoit en ce moment la reddition du Mirador. Il va nous rejoindre, il est sain et sauf !

Le sergent d'armes : Monseigneur, le Château neuf est investi de toutes parts. La tartane de Monléon, malgré la tempête, a débarqué les Mentonnais³ ; les gens du Rocher sont allés les rejoindre avec les échelles et tous sont au Désert⁴ et à Saint Martin⁵.

Hyacinthe Bressan : Le prince n'avait pas quitté le Mirador que le capitaine Tallente et cinq hommes tentaient une sortie vers la ville. Ils allaient réussir et par les remparts rejoindre le château neuf ! Mais Maestro Gio Franco Fornaro a donné l'alarme, le prince Hercule et Gaspar du Bar ont bondi et à eux trois ils ont attaqué la bande espagnole. Il faut le dire, la capitaine Tallente fut comme un lion en furie.



Bannière ou Gonfalon des Pénitents blancs

2 Probablement construit sous Augustin Grimaldi (1507-1532), il comportait une salle voûtée surmontée d'une terrasse abritant le corps de garde de la nouvelle entrée (de nos jours l'entrée des petits-quartiers)

3 Honoré II fit appel à des gens de Menton et de Roquebrune pour chasser l'occupant car il craignait la passivité des Monégasques envers la garnison espagnole qui s'était intégrée à la population. En effet l'occupant espagnol participa étroitement à la vie sociale et religieuse des habitants du Rocher ; il y eut même des mariages mixtes et la bannière ou gonfalon (une des pièces – en cours de restauration de nos jours – les plus importantes du patrimoine de la Vénérable Archiconfrérie de la Miséricorde) fut offert aux pénitents blancs en 1640 par Louise Trivulce-Callente, qui était la femme du commandant de la garnison espagnole et de surcroît parente du prince Honoré II.

4 Le Désert : lieu-dit situé à l'extrémité est du Rocher un peu à l'écart des ruelles étroites de la vieille ville d'où ce nom évocateur. La princesse Marie de Lorraine épouse du Prince Antoine 1er y fera construire une petite maison de campagne en 1718. Cet emplacement est aujourd'hui occupé par l'école François d'Assise-Nicolas Barré.

5 Partie à la proue du Rocher : l'éperon rocheux portait le nom de Becquet ou pointe Saint-Martin et la Chapelle Saint Martin s'élevait autrefois à l'intersection de l'avenue des Pins et de l'avenue Saint-Martin qui fut créée par Honoré V vers 1836 avec les jardins que l'on connaît de nos jours.

Le prince : Déjà au Mirador ce fut un rude soldat.

Bressan : Dix fois il s'est jeté sur le prince Hercule.

La Princesse réprime un cri.

Bressan : En vain, Madame, la valeur monégasque n'eut rien à envier cette nuit à la castillane. Gaspar se jetant dans la mêlée a crié au prince « laissez Hercule, occupez-vous des autres, il est à moi ! » Il est vrai qu'ayant blessé Fornaro, le caporal Brun et Domingo Ernandès se retournaient contre le prince. C'est alors que d'un terrible revers, Monsieur du Bar a arraché l'épée des mains de Tallente.

La duègne : Et il l'a percé ?

Bressan : Non Madame, le prince Hercule l'a fait prisonnier, Gaspar l'a épargné.

Jérôme Rey fait à son tour le récit de la prise du château neuf et de l'intervention pacifique de Don Pacchiero lequel, sachant apaiser les combattants monégasques et mentonnais, a réussi à épargner la vie du Gouverneur Callente et de sa femme.

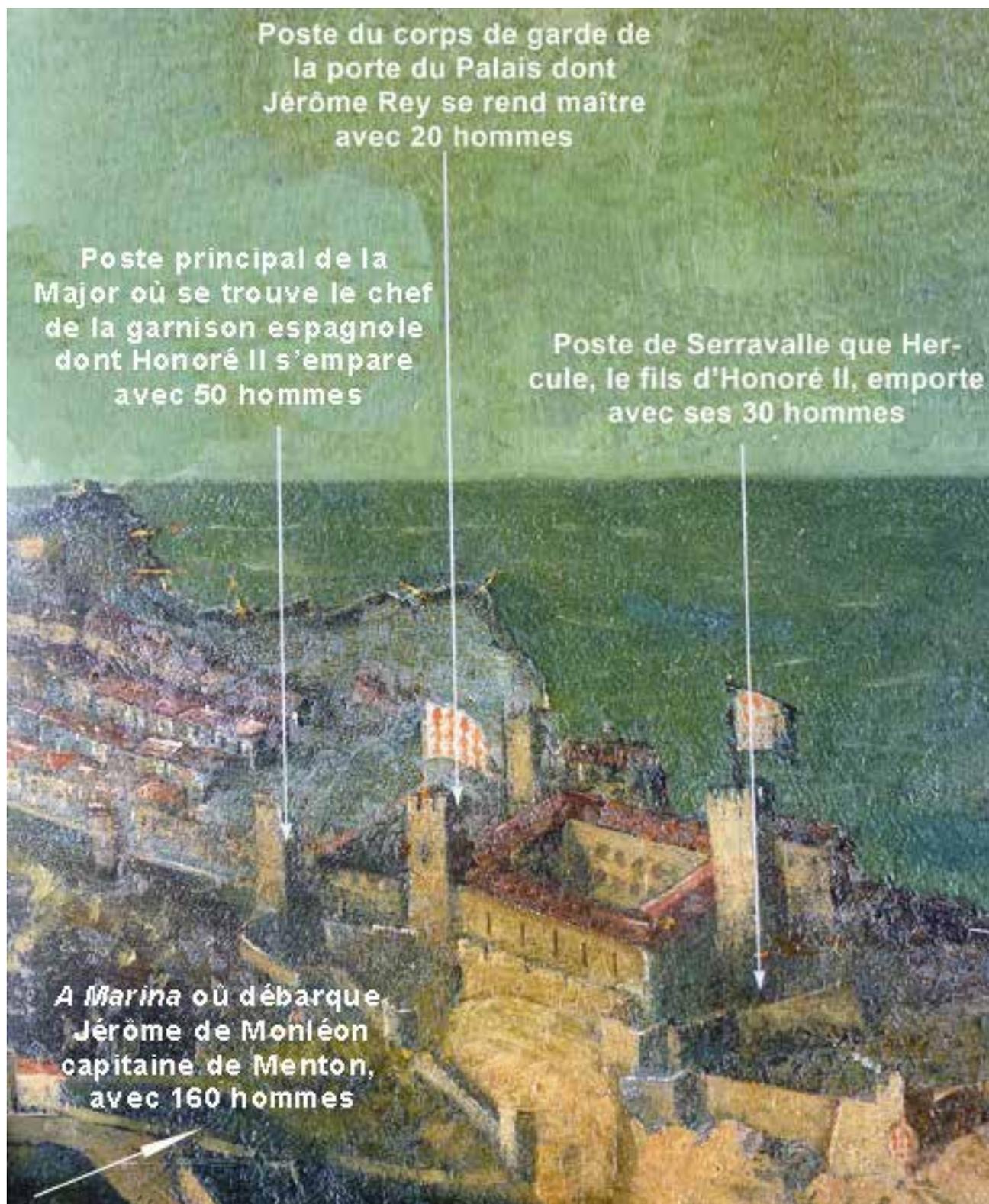
Le prince Honoré II reçoit alors la reddition du Gouverneur espagnol et lui assure un sauf-conduit pour son retour vers le Milanais par la Roya. Il lui remet aussi le Collier de la Toison d'or qu'il entend rendre au Roi d'Espagne.

Le Gouverneur ayant quitté le Palais, le marquis de Corbons remet alors au Prince le Collier du Saint-Esprit de la part du Roi de France.



**Les armes d'Honoré II après 1641
avec le collier de l'ordre du Saint-Esprit (APM)**





Coup de main du 17 novembre 1641 (APM)

Bibliographie sommaire

Gustave Saige : «Monaco, ses origines et son histoire» (1897), «Documents historiques relatifs à la Principauté de Monaco depuis le XV^{ème} siècle» tome III (1891) et «Le protectorat espagnol à Monaco, ses origines et les causes de sa rupture» (1883)

Léon-Honoré Labande : «Histoire de la Principauté de Monaco» (1934)

R.P. Louis Frolla : «Notions d'Histoire de Monaco» (1973)

Jacques Freu et Jean-Baptiste Robert : «Histoire de Monaco» Tome 1 (1986)

Thomas Fouilleron : «Histoire de Monaco» (2010)

Georges Grinda : «Augustin Grimaldi, témoin et acteur de l'histoire méditerranéenne à l'époque de Charles Quint» - *Annales Monégasques N°2 (1978)*

Claude Passet : «Les Fortifications de Monaco» - *Annales Monégasques N° 3 (1979)*

Franck Biancheri : «Un tragique épisode de l'histoire de Monaco au début du XVIIème siècle : la conjuration de Stefano Boccone» - *Annales Monégasques N° 7 (1983)*

Claude Passet : «Documents d'archives : Relation de l'expulsion de la garnison espagnole de Monaco» - *Annales Monégasques N° 8 (1984)*

Jean-Baptiste Robert : «La Seigneurie de Monaco vue par les Espagnols au temps de Charles Quint» - *Annales Monégasques N° 11 (1987)*

Maryse et Franck Biancheri : «Monaco et la peste» - *Annales Monégasques N° 14 (1990)*

Inès et Claude Passet : «Le Giornale de la Paroisse St Nicolas de Monaco tenu par Don Pacchiero 1^{ère} partie : 1638-1642 - *Annales Monégasques N° 18 (1994)*

Inès et Claude Passet : «Honoré II ou la liberté glorieuse de Monaco» - *Annales Monégasques N° 21 (1997)*

Franck Biancheri : «Le Manifeste d'Honoré II après l'expulsion de la garnison espagnole de Monaco» - *Annales Monégasques N° 28 (2004)*

